

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

JUIN 1994

Juin 1944

Le 6 juin 1944 commençait à l'aube la plus grande opération navale jamais réalisée. En ce seul jour, elle jetait dans la fournaise des plages de Normandie plus de 156.000 hommes amenés à pied d'oeuvre par une armada de près de 7.000 navires, depuis le cuirassé jusqu'à la péniche de débarquement, et à bord desquels servaient environ 200.000 marins.

Il faut évoquer également plus de 15.000 avions de tous types, bombardiers, chasseurs, avions de transport, de patrouille, de reconnaissance, qui assuraient aux Alliés la maîtrise des airs.

En juin 1994, les commémorations de cet événement furent d'une ampleur proportionnelle à l'opération qu'elles célébraient et les nombreux écrits, articles de journaux, livres publiés à bon escient ont fourni suffisamment de matière que pour rendre aussi informé que le Commandant en chef d'Overlord tout lecteur quelque peu attentif.

Une présence belge active

On notera, une fois n'est pas coutume, que les participants belges à cette épopée furent fréquemment cités contrairement à l'habitude nationale de n'apercevoir de personnages remarquables qu'au-delà de nos frontières.

Plus personne n'ignore que le «V», symbole de la victoire, est une trouvaille, que l'on peut qualifier de géniale sur le plan propagande, de Victor de Laveleye, ni que la cartographie des plages du débarquement fut une oeuvre de Hugo Van Kuyck. Le nom de Odon Godart est sans doute devenu, sur le plan météo, aussi connu que celui de Jules Metz.

En fait, la Belgique était largement représentée et de nombreux Belges, marins et aviateurs eurent leur part dans le succès du jour J. On y ajoutera, bien sûr, tous ceux qui au péril de leur vie, ont transmis aux services de Londres les informations indispensables à sa réalisation.

Les pilotes belges de la Royal Air Force étaient présents dans de nombreuses unités, y compris au commandement de certaines d'entre elles, tel le prestigieux «609 Squadron ». Deux escadrilles, la 349e et la 350e, unités belges à part entière, participaient à la protection des troupes au sol et aux actions contre les troupes ennemies.

Les marins n'étaient pas en reste, quoique, par une « fantaisie » des services administratifs du gouvernement belge de Londres, leur statut fut un peu particulier. Ils avaient «obtenu» d'être « exemptés de leurs obligations militaires en raison de leurs occupations civiles », comprenez « escortes des convois dans l'Atlantique, dragages de mines ... etc. », bref, ... un sursis d'appel pour risquer leur peau.

Certains d'ailleurs, retrouvant leurs foyers après quatre ans de combats, recevront une convocation pour faire leur service militaire et devront comparaître devant des commissions d'autant plus zélées qu'elles devaient étaler, en 1945, un patriotisme à tout épreuve.

Les premiers d'entre eux, officiers, sous-officiers et matelots, furent ceux, marins-pêcheurs ou marins de l'état, qui avec leurs bateaux de pêche, avec les remorqueurs de nos ports, avec nos malles, en tout quelque 65 bateaux belges, participèrent à l'évacuation de Dunkerque du 27 mai au 3 juin 1940. Ces civils ont vécu cet enfer, y sont retournés à plusieurs reprises, et ce sont eux qui formeront l'essentiel de la Marine de guerre qui va naître à l'ombre de la Royal Navy et sera largement représentée ce 6 juin devant les cités normandes.

On peut même parler du 5 juin car, sur la passerelle du dragueur algérien Lyme Regis, navire amiral de la 16e flottille de dragueurs, c'est le lieutenant de vaisseau J. Van Dyck qui, en tant que navigateur, doit faire arriver le chenal dragué par les 8 bâtiments droit devant Ouistreham.

D'autres officiers sont présents sur nombre d'unités de la Navy en tant qu'officiers canoniers ou navigateurs, sous-officiers et matelots belges sont eux aussi à l'oeuvre un peu partout.

Les corvettes Buttercup et Godetia, quant à elles, aux équipages entièrement belges, battant les deux pavillons, participent à la sécurité des convois et, devant Courseulles (plage Juno), le capitaine de corvette Timmermans, à la tête de la 202e flottille de débarquement, a déposé la première vague du 48e Royal Marines

et fera, avec les LCIs capables de reprendre la mer, cinq fois la navette entre la plage et les bateaux mouillés au large.

Pour la petite histoire signalons que lorsque le général De Gaulle mit pour la première fois le pied sur le sol français, le 14 juin 1944, c'est en débarquant du LCI 525 du commandant Timmermans qui l'avait pris à bord du torpilleur français *La combattante* resté au large.

Les troupes de l'intérieur

Les Belges du front ne sont pas seuls au combat. Partout, la Résistance, appliquant les plans conçus au préalable, va intensifier ses actions et mettre à mal les moyens de communication et les possibilités de déplacement de l'ennemi.

Autour de la zone des combats, cela paraît évident, mais, en réalité, l'action se déroule dans tous les territoires occupés à l'ouest et les destructions opérées dans nos régions, quasi depuis le début de l'occupation, se généralisent et s'amplifient, réduisant considérablement les possibilités manoeuvrières de l'occupant.

Dès le 1er juin 1944, un message de la BBC donne à l'Armée Secrète l'ordre de mettre en place ses postes de commandement endéans les 48 heures et, le 3 juin, le Q.G. du général Pire s'installe à Rosières, au lieu-dit Pré Maillard.

Il comprend non seulement les principaux responsables de l'A.S. mais également un certain nombre d'officiers triés sur le volet qui trouvent asile, ainsi que l'équipe féminine chargée de coder ou déchiffrer les messages, à « *La Renaudière* ». Il s'agit d'une villa louée pour la cause par la famille Coenraets qui est installée dans un pavillon de l'autre côté de la Lasne.

Le pavillon « Chez Coen » constitue également une boîte aux lettres et un écran pour le Quartier général de l'A.S., dont le véritable siège est tenu secret et les jeunes gens des familles Coenraets et Pire assurent une liaison discrète et permanente entre les deux sites.

Le triste été des Normands

Si, dans le Brabant wallon, le mois de juin retentit des explosions de sabotages de voies, de matériel roulant, de dépôts, de lignes téléphoniques, en Normandie c'est le fracas de la bataille qui résonne.

Les choses ne se passent pas aussi facilement que prévu après le débarquement. La réflexion émise par bien des habitants de nos communes, selon laquelle «

nous fûmes bien bêtes d'évacuer et les plus malins sont ceux qui sont restés ... » eut été toute autre si, ainsi que prévu, la ligne K.W. avait transformé la bataille de la Dyle en front d'arrêt de la progression allemande en mai '40.

Les habitants du Calvados, de la Manche et de l'Orne n'ont pas, eux, été invités à évacuer et les populations civiles ont payé un lourd tribut à la libération. Dans ces trois départements, bombardements et combats coûteront la vie à plus de 12.000 civils.

Si Bayeux fut délivrée dès le 7 juin, Cherbourg ravagée ne le sera que le 26 juin et Caen, monceau de ruines à 15 km des plages, ne verra les premiers soldats anglais que le 8 juillet (J + 30). Les derniers Allemands n'évacueront cependant les faubourgs sud de la ville martyre que 10 jours plus tard.

Les 2.200 Belges de la brigade Piron débarqueront à Courseulles le 7 août. Ils prennent position le 13 au nord-est de la tête de pont et, 10 jours plus tard, enfoncent les défenses allemandes sur la rive droite de l'Orne et foncent vers Cabourg.

Cet épisode correspond à la période de rupture du front allemand à l'ouest et les troupes alliées auront comme prochain objectif majeur les frontières du Reich.

Été d'espoir en Brabant wallon

Chez nous, le 6 juin 1944 est ressenti comme le « *Commencement de la fin* ». Un extrait de journal personnel nous dit à cette date ... « *6.6.44 - Grand événement : on apprend que les alliés ont débarqué en Normandie - Il y a deux jours c'était la prise de Rome - Ces événements produisent partout une profonde impression, les prix des denrées baissent* ».

Il importe peut-être de noter que nous n'avons trouvé, jusqu'à présent, aucune autre mention de cette baisse des prix.

Le même journal personnel précise, à la date du mercredi 14.6.44 : « *Importants passages d'avions et bombardements. Une femme est tuée à Bourgeois par un morceau de shrapnell de la DTCA à « Leur Abri »*. Il s'agit effectivement d'un obus de l'artillerie antiaérienne allemande qui, ayant raté sa cible, retomba dans le parterre situé entre la façade de « Leur Abri » et la rue du Baillois et qui, par un éclat, tua dans le couloir une jeune fille qui, pour quelques heures à peine, se trouvait dans la maison.

A la même date, il précise que ... « *... depuis quelques jours les téléphones sont supprimés* » et qu' « *il y a beaucoup de réfugiés à Genval* », mais n'en donne pas

l'origine. Il nous dit par ailleurs, toujours à la même date mais il s'agit d'un événement légèrement antérieur, que « ... *le Cardinal a publié une lettre de protestation sur la manière de bombarder des alliés ; cette lettre, destinée aux chefs alliés, a été lue en chaire dans toutes les églises. Elle a produit un effet heureux car, depuis lors, les bombardements ont changé d'aspect* »

Le fait est que les Anglo-américains ne faisaient guère le détail et, en Normandie en tout cas, l'un des objectifs des tapis de bombes était d'obstruer les carrefours des villages par des ruines censées empêcher la progression des renforts ennemis. Les Allemands cependant, occupant le pays depuis 4 ans, connaissaient parfaitement les voies secondaires et les panzers n'hésitaient aucunement, le cas échéant, à passer à travers champs.

C'est, en règle générale, par la BBC que nos concitoyens ont appris le débarquement du 6 juin 44 ou par le « téléphone villageois », qui de bouches à oreilles, de rues en rues, permettait aux nouvelles de franchir en un temps record des distances étonnantes. Aux bobards aussi d'ailleurs.

Mais ici, nul ne s'y trompait et le 6 juin 44, ainsi que les jours suivants, furent à cet égard un modèle dans le style « mélange des classes ». Des gens, qui ne se parlaient guère auparavant, s'abordaient dans les rues pour se communiquer, à voix feutrée et avec prudence, les informations du jour.

Des étudiants qui, chaque jour de cours, joignaient Genval à Nivelles à vélo, pour rejoindre l'École Normale de la cité acloote passaient régulièrement devant le « Monico », petit bistrot dont les dames accueillantes ne faisaient généralement surface que lorsque la matinée était déjà bien entamée. Mais « ... *ce matin là (6.6.44), deux d'entre elles sont devant la porte et nous font des signes de la main. Nous nous arrêtons illico et, répondant à leurs appels, nous approchons. Ce sont ces deux filles, très jolies d'ailleurs, qui nous apprennent que le débarquement allié vient d'avoir lieu. Elles nous invitent à entrer pour écouter la radio où les communiqués se succèdent et nous restons là, un long moment à écouter et à parler avec ces dames ...* »

Tous les Rixensartois n'apprirent pas la nouvelle de cette manière mais elle fut pour tous aussi agréable sauf pour certains qui se rendirent compte ce jour-là qu'ils avaient vraiment misé sur le mauvais cheval.

Au delà du Rhin

... dans les camps de prisonniers de guerre, dans les camps de concentration, chez les prisonniers politiques, même chez les « Nacht und Nebel », l'information passa et parfois très vite.

« *Nous avons appris le débarquement le jour même grâce à notre radio clandestine volée à nos gardes. Dans les jours qui ont suivi, notre interprète allemand, antinazi convaincu, nous apporta un copieux complément d'informations.* » (souvenirs de stalags)

« *Dans le cauchemar de notre univers de « Nacht und Nebel » (Nuits et Brouillards) où nous n'étions que des numéros destinés à disparaître sans laisser de traces, nous avons vécu le débarquement et l'avance alliée en France « à contrario », grâce aux « victoires du Reich ». C'est ainsi que nous avons appris que les alliés étaient « bloqués devant Caen » alors que nous les croyions toujours en Angleterre. Nous fumes ensuite informés des contre-attaques « victorieuses » du Reich à St Lô, Falaise, Avranches .. etc., chaque « victoire » de la Wehrmacht se situait un peu plus à l'intérieur des terres. »*

Pour le Cercle d'Histoire de Rixensart, R. GHYSSENS

Rédigé grâce aux notes de R. Boulet (†), de V. Wilmotte, de A. Arents, aux souvenirs de R. Jadoul, E. Berger.

A l'aide des ouvrages de :

- Henry Anrys, *Congé pour Mourir*, Bruxelles, 1975
- François De Troyer, *L'impossible oublié*, Rixensart, 1987
- Pierre Jacquet, *Brabant Wallon 1940-1944*, Louvain-la-Neuve, 1989
- des collections des journaux Le Soir et La Libre Belgique.

in Rixensart Info 145 de juin 1994 pp. 18 et 19

réédité en septembre 2016 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart